

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	127 (2013)
Heft:	1
Rubrik:	Miszellen = Miscelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miszellen – Miscelles

En marge d'une lecture: héraudique épiscopale lausannoise

Pierre Zwick

Florian Defferrard et Antonio Heredia Fernandez avec la collaboration de François Guex et Romain Jurot :

DES CLERCS ET DES LIVRES. Le catalogue de la bibliothèque du Clergé de Romont (1478-1900). Préface de François Walter. Archives de la Société d'histoire du Canton de Fribourg, nouvelle série, vol. 10, Fribourg 2012, 320 pages.

Les géographes, les explorateurs et les aventuriers ont renoncé à tout espoir de découvrir une nouvelle terre inconnue, mais les bibliophiles, les bouquinistes et les brocanteurs poursuivent leurs recherches. Les trouvailles se font de plus en plus rares, mais elles sont d'autant plus intéressantes. A l'automne 2008, le nettoyage des combles de la cure de Romont conduisit à une étonnante découverte. Une quantité d'ouvrages qui avait appartenu aux prêtres de la ville depuis la fin du XV^e siècle croupissait là, dans de déplorables conditions de conservation. De quoi s'agissait-il? Le Conseil de la paroisse catholique pressentit l'importance de cette collection et mandata des spécialistes compétents pour inventorier, trier et cataloguer ce petit trésor. La tâche fût confiée au tandem constitué de Florian Defferrard, historien-archiviste et d'Antonio Heredia Fernandez, bibliothécaire, secondés par le responsable du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque cantonale, Romain Jurot, et par l'archéologue François Guex. Le résultat de ces travaux est aujourd'hui publié avec une première partie qui décrit bien les relations que Romont entretenait avec son Eglise, du XV^e siècle à nos jours.

Qui étaient ces clercs qui collectionnaient des livres? Fondée au début du XIII^e siècle par le comte Pierre de Savoie, la ville se développa de manière limitée, gardant toujours une fonction de marché de produits agricoles issus de la campagne environnante. L'importance du clergé qui y résidait nous est aujourd'hui rappelée dans l'église paroissiale par les magnifiques stalles savoisiennes, parmi les plus remarquables dans leur genre. Ces prêtres ne menaient pas de vie communautaire dans un établissement réservé, ne suivaient pas de règle monastique particulière, n'avaient pas de prévôt, de prieur ou de recteur à leur tête, mais ils étaient organisés comme une corporation pour soutenir leurs activités et défendre leurs intérêts. Ils élisaient chaque année un procureur chargé de la gestion des biens temporels, de la tenue des comptes et de la représentation dans les diverses affaires. Le clergé avait ses armoiries, de gueules au ciboire d'or, inspirées par celles du chapitre de Lausanne, parti de gueules et d'argent à deux ciboires de l'un en l'autre.



Fig. 1: Les armoiries du clergé de Romont d'après *l'Armorial historique du canton de Fribourg*, par le P. Apollinaire, Capucin, avec la collaboration de A. de Mandrot, Lt Colonel fédéral, 1865.

En 1513, suivant un mouvement qui était dans l'air du temps, il se dota de statuts qui concernaient avant tout la discipline et la présence aux offices, qui décrivaient également les diverses fonctions des prêtres dans la communauté et définissaient les modalités d'admission. Sur cette base, et avec le soutien du comte de Savoie, le clergé de Romont demanda à être érigé en chapitre collégial, requête qui ne reçut jamais l'aval de Rome. Le titre de chanoine semble s'être imposé de manière sauvage à partir du XIX^e siècle seulement.

La bibliothèque du clergé fut constituée progressivement, de manière «organique», par les prêtres et les chapelains de la paroisse. La collection aujourd'hui conservée rassemble près de 600 ouvrages dont la grande majorité (509 titres) appartient à la littérature religieuse, le reste étant des livres profanes. L'examen des livres non-religieux est révélateur: le divertissement, le théâtre et la poésie en sont absents. Mais on y trouve des ouvrages pratiques, des dictionnaires, des manuels d'histoire et de géographie, et même 11 livres traitant de médecine. Le prêtre romontois devait être un homme à tout faire, doté d'un minimum de culture.

La présentation du catalogue qui vient d'être édité s'est accompagnée d'une exposition présentée dans l'immeuble de l'Ancienne douane de Fribourg, occupée maintenant par le Musée Gutenberg, un endroit tout indiqué pour montrer au public les plus beaux exemplaires de la collection. L'amateur d'héraudique s'est arrêté sur quelques uns d'entre eux. Un missel de Lausanne (cat. n° 260), nouvelle édition corrigée, amendée et révisée par l'évêque Sébastien de Montfalcon, en 1522, s'ouvre sur un frontispice aux armes bien connues, écartelées en 1 et 4 à l'aigle de sable et en 2 et 3 contre-écartelé d'hermine et {de gueules} plein, encadrées par une luxuriante bordure dans laquelle une ribambelle de putti se divertissent et prennent des poses dans des entrelacs végétaux de style Renaissance.

Deux siècles plus tard, l'évêque Claude-Antoine Dudin ordonne la parution d'une nouvelle édition des prières *Proprium Sanctorum* pour le diocèse de Lausanne (cat. n° 261) avec, en page de titre, ses armoiries timbrées du chapeau ecclésiastique à vingt



Fig. 2: Frontispice du *Missel de Lausanne* aux armes de Sébastien de Montfalcon, 1522.

houppes. Il était commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et son écu, brochant sur la croix de Malte, porte écartelées en 1 et 4 les armoiries du chapitre de Lausanne, avec en 2 et 3, les armes de sa famille augmentées du chef de gueules à la croix passante.

Au verso de la page de titre, le vénérable et facétieux Jean-Baptiste Cordey, du clergé de Romont, écrivit cet avertissement au lecteur: *olim scilicet in primitiva Ecclesia erant lignei calices sed aurei sacerdotes: nunc autem sunt aurei calices sed lignei sacerdotes* (jadis, soit dans l'Église des premiers temps, les calices étaient en bois, mais les prêtres en or : mais maintenant, ce sont les calices qui sont en or et les prêtres en bois). Ce prêtre, ou un confrère, omnipraticien à ses heures, a utilisé la page de garde pour conserver à portée de main une curieuse recette dont voici la copie authentique du début : *Metode pr composer un unguent pr toutes sortes de plâtres brûlures cuisures de chaleur, en en frotans les plâtres ou un linge qu'on applique dessus; bon pour le mal de dents en en frottans les tempes.*

Depuis l'expulsion de l'évêque de Lausanne en 1536, c'est en vain que les différents successeurs cherchèrent à fixer leur résidence à Fribourg, le Conseil entendant continuer à gérer les affaires ecclésiastiques de manière autonome, et le chapitre de Saint-Nicolas se considérant, avec les paroisses qui en dépendaient, exempt de la juridiction épiscopale¹. Jean-Baptiste de Strambino est le premier évêque de Lausanne autorisé à résider à Fribourg. Nommé par le pape en 1662, il arriva à Fribourg le 8 avril de l'année suivante; il y fut reçu processionnellement à la porte de Romont au

¹ Surchat Pierre «Jean Baptiste de Strambino» in DHS



Fig. 3: Frontispice du *Propre des saints* publié par l'évêque Claude Antoine Dudin, 1725.

son des cloches et des canons². Il aurait habité dans un premier temps à Bourguillon³, avant d'acheter sur les Places l'auberge de l'Écu d'or pour y reconstruire une demeure à son goût⁴. Le frontispice armorié placé au début des *Decreta et Constitutiones synodales* (cat. n° 258) qu'il fait publier en 1665 est un véritable curriculum vitae de l'auteur. L'inscription placée dans le cadre, F[RATER] IOANNES BAPTISTA S[ANCTUS] MARTINUS DE STRAMBINO EPISCOPUS LAUSANNENSIS SACRIQUE ROMANI IMPERII PRINCEPS nous révèle son identité: il est entré en religion chez les frères franciscains de la stricte observance (une sécession de l'ordre fondé par François d'Assise), il appartient à la famille des comtes de Saint-Martin de Malgrà dans le Piémont, comme évêque et comte de Lausanne, il porte le titre de prince du Saint-Empire romain germanique. Ses armes, écartelées en 1 et 4 losangé [d'or et d'azur] et en 2 et 3 [de gueules] plein, sont timbrées d'une couronne comtale surmontée d'une mitre, signes de sa double autorité d'évêque et de comte de Lausanne, le spirituel coiffant le temporel. L'écu brochant la croix tréflée de l'ordre des Saints Maurice et Lazare dans lequel il fut admis, avec rang de Grand Croix, par le duc Charles-Emmanuel II de Savoie en 1664, est tenu par deux anges à l'attitude curieusement prémonitoire. Ils pressentent avec tristesse et amertume que Strambino, qui voulait

² Dey Jean-Joseph Mémorial de Fribourg, vol. 6, Joseph-Louis Piller éd., Fribourg 1859

³ id.

⁴ L'emplacement est occupé aujourd'hui par l'Albertinum, résidence des Pères dominicains professeurs à l'Université de Fribourg.

appliquer sans compromis les décrets du concile de Trente, sera confronté durant les 21 ans de son épiscopat à l'opposition des autorités civiles et religieuses de Fribourg, au point de devoir s'exiler à Soleure, à Turin, puis à Échallens. L'un d'eux porte la crosse du prélat, la volute tournée vers l'intérieur, fine allusion au fait que la juridiction de l'évêque de Lausanne sera longtemps contestée par le prévôt du chapitre de Fribourg, lui aussi crossé et mitré.

Bien d'autres curiosités sont à découvrir dans les annotations et les dessins tracés en marge, en pied ou au verso de pages dans ces livres qui gagnèrent à un moment donné, par des détours inconnus les rayons de la Bibliothèque du clergé de Romont.

Adresse de l'auteur: Pierre Zwick
Boulevard de Pérolles 3
Case postale 114
1705 Fribourg

Crédit photographique:
Fig. 2, 3 et 4, SHCF, photo Jean-Marc Giossi



Fig. 4. Frontispice des *Décrets et constitutions synodales* de l'évêque Jean-Baptiste de Strambino, 1665.

La barrette, un timbre ecclésiastique rare

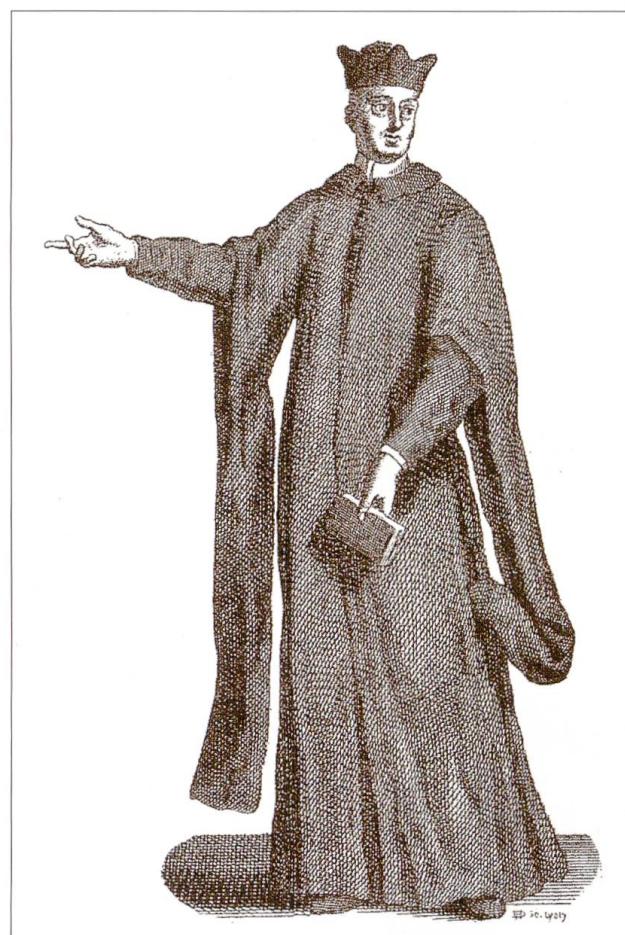
Michel Francou

Dans *l'Armorial du Bibliophile* de JOANNIS GUIGARD, Paris 1870-1873, récemment réédité par Orsini de Marzo, se remarquent sept armoiries d'ecclésiastiques, celles de sept chanoines, la plupart docteurs en théologie, timbrées, de manière très inhabituelle, d'une barrette.

La barrette est un bonnet, noir le plus souvent, à trois ou quatre petites cornes rectangulaires verticales, qui est porté par les ecclésiastiques au cours de cérémonies liturgiques. La barrette à trois cornes est portée par les curés de paroisse, celle à quatre cornes est en principe réservée aux docteurs en théologie ou en droit canon, généralement des chanoines.

Les évêques et les cardinaux portent une barrette pourpre à quatre cornes. La barrette surmontée d'une houppée est française, la romaine ne comporte pas cet accessoire.

Aucun manuel d'héraldique ne mentionne l'usage de la barrette comme timbre d'armoiries ecclésiastiques. Dans l'ouvrage de M^{gr} BRUNO B. HEIM, *Heraldry in the Catholic Church*, l'unique barrette représentée est celle qui figure sur l'ex libris du frère prémontré Henckel von Donnersmarck (p. 145). Les chanoines usaient le plus souvent, comme timbre de leurs armoiries, d'un chapeau ecclésiastique noir muni de deux cordons auxquels étaient appendues une, deux et trois houppes de même couleur. Les membres de chapitres prestigieux, tels ceux de Saint-Jean de Lyon arboraient une couronne comtale, en tant que chanoines-comtes, et ceux du chapitre de Saint-Just un tortil de baron.



Les sept armoiries « à barrette » reproduites dans l'ouvrage de Guigard datent du XVIII^e siècle, hormis une de la fin du XVI^e. L'écu est parfois posé sur un camail d'hermine, privilège des chanoines.



1. Jean de Saint-André, chanoine de Notre-Dame de Paris, fils de François de Saint-André, président à mortier au Parlement de Paris († 1571). La barrette est surmontée d'un heaume taré de face, à la manière d'un cimier. Armes : *d'azur à la tour maçonnée de sable, accompagnée en chef de 3 étoiles d'or.*



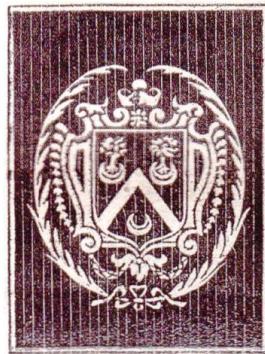
2. Girard, chanoine de Saint-Symphorien. Sans autre précision. Armes : *d'argent au rencontro de cerf de sable. L'écu posé sur un camail d'hermine.*



5. Pierre Le Jeune, chanoine. Sans autre précision. Armes : *de gueules au chevron d'or accompagné en chef d'un soleil et en pointe d'un cœur surmonté d'une rose, le tout d'or.*



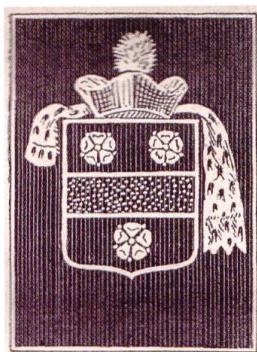
6. François-Robert Secousse, prêtre, docteur en théologie, curé de Saint-Eustache, à Paris, vers 1745. Armes : *d'azur au chevron d'argent accompagné en pointe d'une gerbe d'or et en chef d'un croissant accosté de 2 molettes d'éperon, le tout du même. L'écu entouré de 2 palmes.*



3. Henri Le Vesme, (de Visme ?), chanoine. Sans autre précision. Armes : *d'azur au chevron d'or accompagné de 3 croissants montants d'argent, 2 en chef et 1 en pointe, les 2 du chef soutenant chacun un arbre de sinople.*



7. Melchior-Bénigne-Marie Cochet du Magny, prêtre, chanoine de la Sainte Chapelle du roi à Dijon, mort en 1791. Armes : *d'argent au coq de gueules.*



4. Henri-François Baradeau, chanoine de l'église de Paris vers 1722. Armes : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de 3 roses du même, 2 en chef et une en pointe. L'écu posé sur un camail.*

Adresse de l'auteur : Dr Michel Francou
4, rue Maréchal-Joffre
F-69660 Collonges-au-Mont-d'Or

Heraldik und Politik am Beispiel des Baselbiets (Basel-Landschaft)

Günter Mattern

Unweit von Liestal gibt es die Orismühle. Nach mehrfachem Besitzerwechsel kam um 1770 die Mühle samt Sennhof als Landwirtschaftsbetrieb an den Basler Grossrat und Landkommissar Johann Jakob Schäfer (1749–1823). Sein politischer Einfluss war so gross, dass er zurzeit der Helvetischen Republik als Vertreter der Landschaft im Kleinen Rat der Stadt Basel sass. Mit gleichgesinnten Patrioten setzte sich Schäfer für die Freiheit der Landschaft und zum Wohle seiner Mitbürger ein. So schrieb er am 6. Januar 1798 an den amtierenden Basler Bürgermeister Andreas Buxdorf und unterbreitete ihm die Forderungen der Landschaft. In diesem Brief ist alles enthalten, was schliesslich später im Freiheitsbrief hat anerkannt werden müssen. Nach seinem (erzwungenen) Rücktritt aus der Regierung übernahm Johann Jakob Schäfer das Amt eines Wasserbaumeisters (1).

1. Verdächtiger Scheibenriss

Nach Bruckner und Ochs hing in der Mühle eine Scheibe, deren Darstellung auf eine geheime Zusammenkunft oder Verschwörung in der Orismühle während des Bauernkrieges hinwies. Da sie als revolutionäres Denkmal galt, wurde sie 1780 entfernt und ist seitdem verschwunden (2).

Die von Johann David La Roche, gen. Hebdenstreit, Schultheiss von Liestal, angefertigte Zeichnung der Scheibe von 1788 zeigt allerdings keine Verschwörung, sondern eine Wildschweinjagd und ein Essen, umgeben von den Wappen der Tafelmitglieder:

Wilhelm Zeller (des Raths 1641). Ein senkrecht gestellter Pfeil

Heutige Form: In Rot über grünem Dreiberg eine silberne Sichel mit goldenem Griff (Heimatort Liestal)

Hans Geyse (Gisin / Gysin): Über Dreiberg eine schwarze Hausmarke

Heutige Form: In Blau über grünem Dreiberg die goldene Hausmarke. Es handelt es sich um das Geschlecht Gysin (Heimatort Liestal)

Adam Hau(w)müller: Oben die Buchstaben A und H, unten ein liegendes halbes Mühlrad (A und H stehen für Adam Haumüller), darin nach unten gerichtetes Schwert

Heutige Form:

1. Gespalten von Gold und Rot, rechts aus dem Spalt kommend ein halbes schwarzes Mühlrad, links aus dem linken Schildrand wachsend eine gepanzerte silberne Schwerthand mit goldenem Schwert (Heimatort Arisdorf)
2. Gespalten von Silber und Rot, rechts aus dem Spalt kommend eine halbes schwarzes Mühlrad, links aus dem linken Schildrand wachsend eine gepanzerte rote Schwerthand mit silbernem Schwert (Heimatort: Liestal)

Mathis Ehinger: zwei nach links laufende Einhörner

Heutige Form: In Grün ein steigendes silbernes Einhorn (Bürgerort Basel). Siehe auch: B. Meyer-Kraus: Wappenbuch der Stadt Basel, 1880

Felix Summenau(w)er (vielleicht Sommerauer): eine undefinierte Figur, könnte aber dem Zeichen der Zürcher Familie entsprechen



Heutige Form: Das Wappen des Zürcher Geschlechtes Sommerauer führt eine ähnliche Figur: In Rot auf grünem Dreiberg ein ungeflügelter schwarzer Adler, überhöht von einer schwarzen Lilie

Siehe auch: Jean Egli: Neues historisches Wappenbuch der Stadt Zürich, 1860

Jacob Singysen (= Singeisen): Eine Lilie, dahinter zwei nach oben auswärts gerichtete Sensenblätter, deren Spitzen hinter der Lilie verschwinden

Heutige Form: In Blau zwei silberne Sensenblätter, überhöht vom goldenen Stern, unten rechts ein silbernes Kreuz und unten rechts eine halbe goldene Lilie (Heimatort Liestal).

Die Scheibe ist folglich aus politischen Gründen falsch interpretiert worden und nicht mehr auffindbar.

2. Leere Wappenscheibe in Tennen (Oberbaselbiet)

In der spätgotischen Kirche zu Tennen hängen zwei Kabinetscheiben. Eine davon, 1515 erschaffen, zierte ursprünglich das Basler Wappen, deren Stäbe aber 1832 entfernt wurden. Der Rest zeigt einen ausgebrochenen, unten in geschweifter Spitze endenden Schild, der oben von einem Engel in rotem Mantel, gelbem Rock, gelber Haartracht und Flügeln in blauen und grünen Farben gehalten wird. Den Rahmen bilden Säulen mit bewachsenen Kapitellen und ein Stichbogen aus Blattranken (2). Wir wissen nicht, ob der schwarze Stab zerstört oder aber einem Händler verkauft wurde. Auch hier wiederum eine politische Entscheidung, denn die provisorische Regierung von Baselland ordnete im Mai 1832 an, «dass allfällige Baselstäbe ab öffentlichen oder anderen Gebäuden sowie allfällige andere städtische Insignien sogleich vertilgt werden. Der Landrat werde zu gegebener Zeit bestimmen, was für ein edleres Wappen jene Baselischen ersetzen solle» (3).



Im Dorfmuseum Bennwil findet der geneigte Leser eine Urkunde (Verkündschein), der Standesbeamte hatte am 5. Juni 1834 dem gedrucktem Baselstab mit der Feder 7 «Baselbieter Tupfen» aufgesetzt; ebenso dem Prägestempel rechts oben, in welchem er ausserdem handschriftlich ergänzte «(CANTON BASEL-) landschaft». Auch die Standarte einer einst städtischen Jägerkompanie wurde durch Aufmalen von sieben roten Punkten zu einer basellandschaftlichen Einheit.

Notules

Genève: «couacs» héraudiques dans la nouvelle constitution cantonale

Avec le souci louable de rendre compréhensible à tout un chacun la description de ses armoiries, par ailleurs inchangées, de la République et canton, la Constitution de la République et canton de Genève du 14 septembre 2012 donne, en lieu et place d'un blasonnement conforme aux règles héraudiques:

Art. 7 Armoiries et devise

¹ Les armoiries de la République et canton de Genève représentent la réunion de l'aigle noire à tête couronnée sur fond jaune et la clé d'or sur fond rouge. Le cimier représente un soleil d'or sur fond rouge. Le cimier représente un soleil apparaissant sur le bord supérieur et portant le trigramme IHS en lettre grecques. ² La devise est «Post tenebras lux».

La reproduction de ces armoiries – et en couleur svp ! – côtoie ces lignes, rendant en fait ces dernières superflues, d'autant que les citoyens n'apprennent pas pour autant à quoi correspondent les figures qui composent ce blason ni donc pourquoi elles y sont. On peut se demander en outre pour quelle raison le «législateur» a maintenu le féminin pour *l'aigle*, héraudiquement correct mais inhabituel pour

Literaturhinweise:

1. Apotheker J.: Johann Jakob Schäfer, der Orismüller, Baselbieter Heimatbuch, Band 5, S. 100–140; Liestal 1950; Schäfer, Walter & Suter, Paul: Der Orismüller, in: Baselbieter Heimatblätter, 38. Jg., S. 261–292, Liestal 1973
2. Kunstdenkmäler LXII. BL II, S. 400; dort auch zitiert: P. Ochs: Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, Band 7, Basel 1821
2. Kunstdenkmäler LXII. BL III, S. 360–362
3. Mattern, Günter: Das Entstehen der Standesfarben, in: Baselbieter Heimatblätter, 38. Jg., Liestal 1973, S. 372–380; G. Mattern: 150 Jahre Basel-Landschaft, in: Archivum Heraldicum, Neuchâtel 1984, S. 19–20

Weitere Informationen zum Thema «Baselstab im Gemeindewappen», siehe auch:

- Mattern, Günter: Der Baselstab im Gemeindewappen, in: Baselbieter Heimatblätter, 43. Jg.: Der Berner Jura, 313 ff., Liestal 1978
- Mattern, Günter: Der Baselstab im Gemeindewappen, in: Baselbieter Heimatblätter, 43 Jg.: Das Markgräflerland, 440 ff., Liestal 1978
- Mattern, Günter: Der Baselstab im Gemeindewappen: in: Baselbieter Heimatblätter, 44 Jg.: Solothurn, Basel-Stadt und Basel-Landschaft, 360 ff., 396 ff., Liestal 1979

Der Autor dankt herzlich Frau Daniela Stäuble, Kant. Denkmalpflege, Amt für Raumplanung, Liestal, für die Überlassung der beiden Abbildungen:

1. Abgegangene Wappenscheibe von 1641, Orishof, Bildarchiv Kant. Denkmalpflege Baselland, Microfilmstelle 1971
2. Leere Wappenscheibe von 1515 aus der Kirche Tanniken, Bildarchiv Kant. Denkmalpflege Baselland, Microfilmstelle 1983

Adresse des Autors: Dr. Günter Mattern
Arisdörferstrasse 67A
CH-4410 Liestal

le profane, et comment deux objets de même couleur sont qualifiés, l'un de «jaune» (le «fond»), l'autre «d'or» (la clef). Un des autres rares termes héraudiques utilisés, soit le cimier, n'est même pas correct, s'agissant en réalité d'un *timbre* qui somme *l'écu*, et enfin le trigramme réduit le nom de Jésus à ses premières lettres grecques, le «H» correspondant à È, ce qui a échappé au rédacteur.

Membre de la constituante malheureusement et malencontreusement absent lors de l'adoption de ce texte qui sombre dans le ridicule sous l'angle de l'orthodoxie héraudique, l'historien et politicien genevois Bernard Lescazes a eu l'occasion de regretter sa défection et de dire tout le «bien» qu'il pensait du nouveau blasonnement dans le cadre d'un reportage du journal régional de la télévision suisse romande, alors que l'auteur des présentes lignes a saisi l'occasion de rappeler le sens des règles et usages héraudiques dans le même contexte médiatique.

Pour se remettre de ces «inepties constitutionnelles», donc empreintes du sceau de l'officialité, on ne peut que renvoyer à l'étude irréprochable de l'archiviste cantonale de Genève, Madame Catherine Santschi : Histoire et évolution de armoiries de Genève, 1987.

Gaëtan Cassina

Armoiries sur une indienne provenant de ou en relation avec la Suisse



Monsieur Xavier Petitcol, de Paris, collectionneur et expert en indiennes, serait très reconnaissant si l'on pouvait identifier les armoiries représentées sur un très beau bandeau polychrome, de provenance suisse probablement.

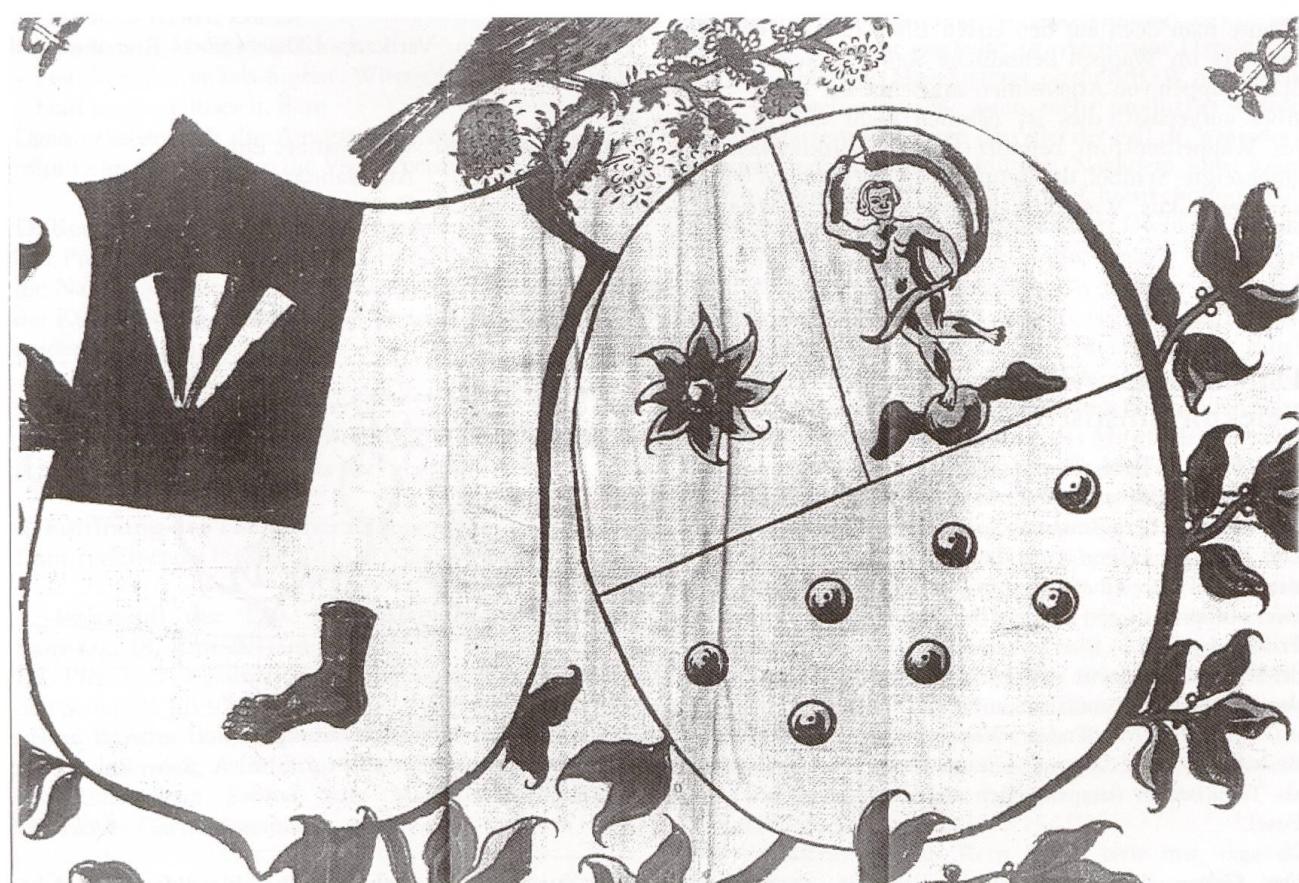
On doit avoir affaire à une alliance entre deux familles liées au commerce, car des Mercure voltigeant figurent parmi les motifs représentés au-dessus de ces blasons.

Monsieur Olivier Girardbille, archiviste de la Ville de Neuchâtel, a déjà effectué des recherches, hélas ! sans succès, en consultant les armoriaux neuchâtelois : Armorial neuchâtelois des frères Jéquier, 1944, P. Huguenin-

Dumittan, 2009, Armorial du Montagnard, Armorial des Mousquetaires, Armorial J. Huguenin et Armorial Louis Benoit. Sans autre précision, une armoirie avec le personnage portant un voile, soit un autre Mercure, se trouve dans le volume 2 de l'Armorial Jéquier (p. 223, fig. 1002). Les autres meubles des partitions des deux armoiries n'ont pas pu être rapprochés non plus d'armes connues.

S'il ne s'agit pas de blasons neuchâtelois, il reste à prendre en considération les centres de production helvétique d'indiennes dûment repérés: Bâle, Fribourg, Genève, Bienne, Glaris... ou d'autres encore.

Gaëtan Cassina



Das Wappen des neuen Papstes Franziskus – eine Kurzbetrachtung

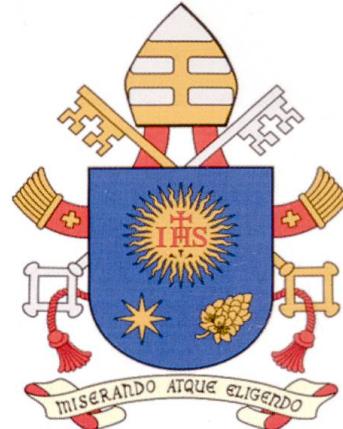
Johannes Engels

Am 13. März 2013 wurde Kardinal Jorge Mario Bergoglio durch das Konklave in Rom zum 266. Bischof von Rom und Oberhaupt und Papst der römisch-katholischen Kirche gewählt. Der Vatikan hat schon kurz nach der Papstwahl das neue Wappen von Papst Franziskus veröffentlicht. Das Wappen lehnt sich, wie auch schon bei seinem Vorgänger, an sein früheres Bischofswappen an. Gleichfalls sein Motto hat Papst Franziskus mit nach Rom genommen: miserando atque eligendo – aus Barmherzigkeit gewählt. Es ist dies einem Kommentar des geheiligen, angelsächsischen Benediktinermönchs Beda Venerabilis, der im 7./8. Jahrhundert n. Chr. lebte. In diesen geht es nämlich um die Berufungserzählung von Matthäus, sie erinnern dabei an die Barmherzigkeit Gottes. Für Papst Franziskus hat das Matthäusfest eine ganz besondere Bedeutung. Im Alter von 17 Jahren hat er an diesem Tag die Gegenwart und Liebe Gottes ganz besonders gespürt. Er fühlte sich zum Ordensleben der Jesuiten berufen und erinnert mit seinem oben genannten Bischofsspruch an dieses Berufungserlebnis.

Man kann das im Grunde sehr einfach gestaltete Wappen in drei Teile aufteilen. Der blau gehaltene Schild wird, wie auch schon bei Papst Benedikt XVI., von den päpstlichen Symbolen eingerahmmt. Im oberen Teil des Schildes steht eine gelbe Sonne, in der das Christusmonogramm «IHS» in roter Schrift geschrieben steht. Dahinter steht inhaltlich: «Jesum Habemus Socium» – «Wir haben Jesus als Gefährten». Das Monogramm wird von einem ebenfalls roten Kreuz mit schwarzen Nägeln überragt. Da könnte man doch auf den ersten Blick denken, dass die zentriert im Wappen befindliche Sonne zugleich an das Staatswappen von Argentinien angelehnt ist.

Aber aufgepasst: dies ist nämlich nicht richtig, denn im Wappenzentrum befindet sich in Wirklichkeit das aufgezeigte Symbol der Jesuiten! In der unteren Hälfte von Franziskus' Wappen sieht man zunächst einen Stern.

Nach der heraldischen Tradition symbolisiert der Stern die Jungfrau Maria. Nach einer Erstveröffentlichung war dieser Stern wie im hergebrachten Bischofswappen zunächst fünf-zackig; nach einer aktuellen Modifikation wird dieser zukünftig achtzackig sein. Dem gegenüber, so könnte man auf den ersten Blick meinen, befinden sich Weintrauben. Doch auch hier heißt es Obacht geben: in Wahrheit ist damit der Zweig der indischen Narde, also der Lavendelblüte gemeint. Dahinter steht der gedankliche Bezug zum Schutzpatron der Weltkirche, also zum Heiligen Joseph! Die aktuelle Modifikation hat auch hierauf Bezug genommen und inzwischen einige Blüten hinzugefügt. Hier nun die erwähnte modifizierte Darstellung:



Zusammenfassend kann man sagen, dass es sich auf den ersten Blick um ein heraldisch leicht überschaubar wirkendes Wappen handelt, welches sich jedoch erst auf den zweiten Blick dem Betrachter richtig erschließt.

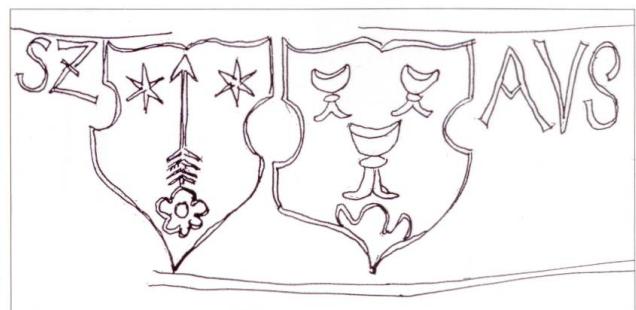
Quellen: Radio Vatikan, L'Osservatore Romano und Vatikan Blog

Anschrift des Autors: Dr. Johannes Engels
Am Hahngarten 4
D-35466 Rabenau

Unbekanntes Allianzwappen auf einem Refektoriumstisch

Prof. Emil A. Ribi, Chur, fragt nach der Bestimmung des unten abgebildeten Allianzwappens. Links zusätzlich zu den heraldischen Zeichen die Initialen SZ, rechts AVS. Die Wappen zeigen vom Betrachter aus gesehen links einen Pfeil über einer Rose, im Schildhaupt begleitet von zwei sechsstrahligen Sternen und rechts vermutlich drei Trinkpokale (2,1) über einem Dreiber. Nach Meinung der Redaktion könnte es sich bei diesem Wappen durchaus um ein Wappen Stauffer/Staufer o. ä. handeln. Dies ganz im Sinne eines redenden Wappens, abgeleitet von der Bedeutung des Wortes «Stauf», resp. «Staufbecher» als Trinkbecher (ursprünglich allerdings ohne Stiel und Fuss).¹

Das Ganze ist nun geschnitten in die Zarge eines Refektoriumstisches aus Nussbaum aus dem 18. Jahrhundert, nach Prof. Ribi vermutlich aus dem Kanton Freiburg. Sind die beiden Wappen eventuell in einem kantonalen Inventar zu finden oder sonstwie



zu identifizieren? Rückmeldungen sind erbeten an die Redaktion oder direkt an Prof. Emil A. Ribi, Rabengasse 6, 7000 Chur.

Rolf Kälin

¹ Zur Etymologie siehe u. a. in: Bahlow Hans, Deutsches Namenlexikon, München 1967, S. 497. Entsprechende Wappen finden sich beispielsweise in: Weber Berchtold, Wappenbuch der Burgergemeinde Bern, Bern 2003, S. 288 ff.